

nés de rameaux, renouvellent la pompe funèbre. Ils épanchent sur la tombe des coupes de vin pur et n'oublient jamais d'immoler des brebis noires et de jeunes taureaux noirs. Enfin pour rendre la cérémonie plus solennelle, une foule joyeuse vient disputer le prix du combat. Les uns s'élancent dans un cirque immense, et, comme un tourbillon rapide, franchissent l'espace pour recevoir la couronne de verdure due au vainqueur. D'autres, penchés sur des coursiers rapides, agitent leurs rênes flottantes et, le fouet levé, leur en font sentir l'aiguillon. Ici de jeunes héros, l'arc tendu, l'œil fixé sur le but, décochent leurs flèches pour signaler leur adresse. Là, l'onde amère s'entrouvre sous le tranchant des rames et des prones d'airain pour livrer passage aux vaisseaux rapides.

(A continuer.)

PLAN D'ÉTUDES DU PETIT SÉMINAIRE DE PARIS.

Nota.—1o. A la fin de chaque année, M. le Préfet des Études fixe la liste des auteurs qui seront suivis dans les classes l'année suivante. Il prend pour base de son travail la liste officielle publiée par l'Université.

2o. Le Petit Séminaire compte dix classes depuis la classe élémentaire jusqu'à la classe de Philosophie inclusivement.

Voici les matières traitées dans chacune de ces classes.

CLASSE ÉLÉMENTAIRE.

Dans la classe élémentaire on ne s'occupe pas encore de latin. Les enfants s'y perfectionnent dans la lecture et l'écriture, ils y cultivent leur mémoire, y apprennent la petite grammaire française et commencent à faire un peu d'analyse grammaticale et logique. Ils y voient les éléments d'histoire sainte depuis la création du monde jusqu'au règne de Salomon, inclusivement; les éléments de géographie; explication des termes, divisions principales du globe et de l'Europe, enfin quelques commencements d'arithmétique.

Un élève qui a bien suivi la classe élémentaire doit être, en terminant, capable de lire à haute voix sans s'interrompre; d'écrire sous la dictée proprement et lisiblement, avec quelques commencements d'orthographe; s'être un peu avancé dans la connaissance de la grammaire française; avoir été exercé sur toutes les conjugaisons, savoir faire l'analyse grammaticale de toutes les phrases.

HUITIÈME.

En huitième on continue et l'on perfectionne tout ce qui s'est fait dans la classe élémentaire; en s'appliquant surtout à l'orthographe française et à l'analyse grammaticale et logique. On commence l'étude du latin deux mois environ après la rentrée. Vers le milieu de l'année on commence à faire de petits thèmes sur les premières règles de la grammaire latine et à traduire l'*Épître Historie Sacra*.—On achève l'histoire sainte depuis Salomon et l'on voit l'histoire de l'Église jusqu'à la fin du règne de Constantin; on étudie la géographie particulière des diverses parties de l'Europe. On continue à apprendre les éléments d'arithmétique.

Pour l'arithmétique, il doit savoir écrire sous la dictée un nombre composé de qua-

tro ou cinq chiffres, avoir appris par cœur la table de multiplication, et savoir faire l'addition et la soustraction des nombres entiers appliqués à des problèmes simples et faciles.

A la fin de la huitième, un bon élève doit posséder dans toutes ses parties principales la grammaire française élémentaire, être capable de faire sur un passage d'un auteur français l'analyse grammaticale et logique des mots et phrases; avoir appris la grammaire latine jusqu'à la syntaxe des verbes exclusivement, par conséquent posséder parfaitement les déclinaisons et les conjugaisons régulières. Il doit, en outre, être capable d'expliquer les 25 premiers chapitres environ de l'*Épître Historie Sacra*, avec l'analyse grammaticale de tous les mots. Pour l'arithmétique, il doit savoir écrire sous la dictée des nombres de 7 ou 8 chiffres, posséder parfaitement la table de multiplication et être capable d'appliquer à de petits problèmes les trois premières opérations sur les nombres entiers, addition, soustraction, multiplication.

SEPTIÈME.

En Septième on complète et l'on approfondit l'étude de la grammaire et de l'orthographe françaises. On voit toute la syntaxe de la grammaire latine. On continue l'explication de l'*Épître Historie Sacra*; on prend celle de *de Viris* quand les élèves en sont capables, au plus tard au 3me trimestre.

A partir également du troisième trimestre on commence l'étude de la grammaire grecque.

On voit l'histoire de France élémentaire; on étudie la géographie générale de l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie. On poursuit les éléments de l'arithmétique.

A la fin de l'année, un bon élève de septième doit être capable de faire un thème latin sur toutes les règles de la syntaxe, d'expliquer les premiers chapitres du *de Viris* avec l'analyse grammaticale de tous les mots; il doit posséder la grammaire grecque jusqu'aux verbes exclusivement, et écrire sans fautes graves une dictée ordinaire et où les difficultés ne soient pas accumulées.

A ce qu'il a appris d'arithmétique dans les classes précédentes, il doit avoir joint la connaissance de la division des nombres entiers, et être capable d'appliquer à toutes sortes de problèmes faciles les quatre premières règles de l'arithmétique.

SIXIÈME.

En sixième, on explique le *Selecta à profanis* et les fables de Phèdre. On prend pour le grec, les fables d'Esopé. On commence l'étude de la grammaire française supérieure que l'on prend à la syntaxe et l'on continue celle de la grammaire latine et grecque. On commence à faire des thèmes grecs faciles.

On voit l'histoire ancienne: Égyptiens, Assyriens, Mèdes et Perses: on étudie à fond la géographie de la France, de l'Algérie et des Colonies françaises.

On continue à apprendre les éléments d'arithmétique.

Un bon élève de 6me doit, à la fin de cette classe, savoir une grande partie de la syntaxe de la grammaire française supérieure et avoir vu la grammaire grecque jusqu'aux verbes en *mi* inclusivement,

être capable de faire un thème latin sur toutes les règles de la Méthode jusqu'à celles qui concernent les adverbes; pouvoir faire une version du *Selecta à profanis*, de Phèdre et des fables d'Esopé avec l'analyse grammaticale des mots. Il doit être aussi capable d'écrire convenablement sous la dictée un devoir français où soient réunies les difficultés de la grammaire et de l'orthographe françaises qui se rencontrent le plus souvent. Il doit pouvoir faire un thème grec très-facile.

A ce qu'il a appris d'arithmétique dans les classes précédentes, il doit avoir ajouté la connaissance des fractions décimales et savoir appliquer à divers problèmes les trois premières opérations sur les nombres entiers et les fractions décimales.

(A continuer.)

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC, 10 FÉVRIER 1850.

Nous commençons aujourd'hui la publication du “ Plan d'études du Petit Séminaire de Paris.” L'Abessille croit, avec raison sans doute, que ses jeunes amis trouveront dans cette lecture non-seulement un aliment à leur avide curiosité, mais encore un véritable intérêt et peut-être aussi quelque utilité. Il est souvent, et l'on peut dire même toujours avantageux de connaître un peu ce qui se passe au-delà de la sphère où nous nous agitons, pourvu que la curiosité qui nous pousse à cela soit animée d'un bon motif. Il n'y a rien pour nous exciter au travail et nous enflammer d'une noble ardeur, comme l'exemple des élèves d'une autre institution: en cela, comme en toutes choses, il est souvent vrai de dire que l'exemple fait plus que le précepte.

Le “ Plan d'études du Petit Séminaire de Paris,” en détaillant les différentes matières qui y sont l'objet des études nous met à même de faire la comparaison entre ce que nous faisons ici dans chacune de nos classes et ce que font les élèves de ce Petit Séminaire dans les classes correspondantes. Après cette énumération, on y voit ce qu'un bon élève doit être en état de faire à la fin de l'année.

Ceux qui s'imaginent que le cours d'études de nos Séminaires et de nos Collèges est d'une force à toute épreuve, s'apercevront à cette lecture qu'il y a encore une assez grande distance entre la force de nos études et celle des collèges de Paris. Il est de mode chez nous de trouver principalement à redire sur ce qu'on nous tient quatre et cinq ans esclaves de cet inintelligible grec qui ne semble inventé que pour être le tourment des écoliers. Que dirions-nous cependant si, comme au Petit Séminaire de Paris, il fallait, dès la Septième, s'y jeter à corps perdu pour n'en sortir qu'après la Rhétorique? Et pourtant les élèves du Petit Séminaire de Paris ne cultivent pas la langue d'Homère aux dépens de celle de Virgile et de Cicéron: pour s'en convaincre, M. M. les Cinquièmes n'ont qu'à voir ce qu'un bon élève de leur classe au Petit Séminaire de Paris doit déjà avoir acquis dans l'étude du latin.